

Dans le Finistère, une mairie fait vivre un tiers-lieu coopératif avec ses habitants : «Sous forme privée, ça ne marche pas»

Au Tréhou, mairie, citoyens et producteurs locaux sont unis, depuis 2022, pour faire fonctionner un bistrot-épicerie. Les tentatives précédentes, menées sans la municipalité, avaient toutes échoué.



Au Tréhou (Finistère), les Orties fait office de bistrot, d'épicerie et de cantine. (Vincent Gouriou/Libération)

Par [Elodie Auffray](#)

•

photo Vincent Gouriou

Publié le 27/01/2026 à 7h05

Parce que les mairies peuvent être de véritables laboratoires d'idées, *Libération* met en lumière, jusqu'aux élections municipales, les 15 et 22 mars, des [initiatives locales originales](#) ayant vu le jour grâce à l'impulsion ou au soutien des communes.

Ses lumières égaient le petit bourg du Tréhou, plongé dans une nuit épaisse, ce soir de janvier. Derrière les grandes vitres, des enfants virevoltent entre les tables, un groupe de jeunes vingtenaires devise dans le coin canapés, deux autres jouent aux cartes en buvant du vin et une demi-douzaine de

personnes, tous âges confondus, s'agglutinent autour du comptoir en bois, où les conversations s'entremêlent. Un vendredi soir ordinaire aux Orties, le bistrot-épicerie de ce petit village de 630 habitants situé au pied des monts d'Arrée, dans la campagne finistérienne. C'est le moment le plus fréquenté de la semaine dans cet établissement coopératif, porté par la mairie et des habitants.



Ce sont trois piliers des Orties : Léna, serveuse, Emmanuelle Nicolas, ancienne adjointe au maire en charge du projet, et Fabienne Kermarc, la gérante du bar. (Vincent Gouriou/Libération)

«On se sent bien ici, comme à la maison», trouve Yolande, paysanne de 61 ans. *«Ça permet de connaître de nouveaux habitants»,* complète sa copine Martine, éleveuse elle aussi. *«C'est un microcosme safe pour les enfants, qui nous permet de décompresser après la semaine de travail»,* apprécie également Isabelle et Alexia, deux amies attablées avec leurs bambins. *«En plus, le baby-foot est gratuit»,* jubile Aodren, 6 ans.

Une renaissance pour l'échoppe. Comme beaucoup de villages, Le Tréhou avait vu périr son dernier commerce. Le vaste local avait été racheté par l'intercommunalité en 2010, pour être retapé et confié à des gérants. Trois s'y étaient succédé, et cassé les dents. *«Sous forme privée, ça ne marche pas. Pour qu'un commerce tienne dans une petite commune, il faut que la mairie soit partie prenante»,* analyse le maire sans étiquette Joël Cann, solide éleveur laitier de 61 ans, candidat à un troisième mandat.

«Le projet ne nous coûte rien»

Le rideau est baissé depuis 2018 quand l'équipe municipale, élue en 2020, décide de s'atteler au dossier, soucieuse de «faire vivre» le village. La municipalité sonde d'abord ses administrés : 125 personnes répondent au questionnaire et 80 participent à la réunion publique. Outre le besoin d'une épicerie, «ce qui ressortait pas mal, c'était l'envie d'un lieu de convivialité», retrace Emmanuelle Nicolas, adjointe au commerce à l'époque, en charge du projet.



Au Tréhou (Finistère), le vendredi 16 janvier, dans la partie épicerie du tiers-lieu. (Vincent Gouriou/Libération)

«Avec le Covid, beaucoup se sont rendus compte qu'on avait besoin d'un lieu de rencontre, autre que le porche de l'église et celui de l'école. Parce qu'il n'y avait plus que ça !» souligne la gérante des Orties, Fabienne Kermarc, impliquée dès le départ dans le collectif d'une vingtaine d'habitants monté à l'issue de la réunion. En pleine crise sanitaire, ils phosphorent avec les élus, visitent différents commerces participatifs de la campagne bretonne.

Ils optent finalement pour la création d'une Société coopérative d'intérêt collectif (SCIC), pilotée par quatre collèges : les fondateurs (mairie et association d'habitants) détiennent 30 % des voix, les trois salariés 20 %, les 14 producteurs locaux qui alimentent une partie de l'épicerie 40 % et la quarantaine de particuliers entrée au capital, 10 %. «La SCIC permet à la commune de suivre ce qui se passe. Avant, on était au courant au moment du dépôt de bilan», pointe Joël Cann.



Le maire du Tréhou, Joël Cann, le 16 janvier. (Vincent Gouriou/Libération)

La mairie apporte aussi un soutien financier, en offrant les six premiers mois de loyer. Pour le reste, *«le projet ne nous coûte rien»*, souligne l'édile. La commune a racheté le local pour 123 000 euros, auxquels se sont ajoutés 22 000 euros de travaux. 45 000 euros de subventions ont permis d'alléger la note et, pour le reste, le loyer couvre le prêt. Plus qu'un enjeu financier, c'est une question de dynamique, juge l' élu : *«La commune peut avoir un projet, mais s'il n'y a pas d'habitants derrière, ça ne fonctionne pas.»*

Tricot, impro et cours de breton

Aux Orties, l'association d'habitants est chargée d'animer le lieu : concerts, conférences, marché de Noël... *«Le but, c'est de créer des événements pour faire vivre la partie commerciale. On anime culturellement le lieu pour vendre des bières»*, résume Ronan Bécheler, l'un des six coprésidents. Il s'agit aussi de *«faire venir les gens, parce que ce ne sont pas les Tréhousiens seuls qui peuvent faire vivre le lieu»*, pointe Emmanuelle Nicolas. L'espace sert également de tiers-lieu et accueille différentes activités : tricot, théâtre d'impro, cours de breton, café des aidants... Après la messe mensuelle, les paroissiens viennent y prendre le goûter.

Ouvert depuis avril 2022, l'établissement a trouvé son public. *«Au départ, les gens avaient peur que ça devienne un lieu bobo et en fait pas du tout, même s'il ne fait pas encore l'unanimité. Ici, il y a un super mélange social, un côté multigénérationnel et beaucoup de femmes»*, observe Alexia.

«Les craintes se sont effacées, le climat s'est apaisé et aujourd'hui tout le monde peut reconnaître que c'est un vrai lieu de vie», renchérit Isabelle. Les deux amies saluent *«l'osmose incroyable»*

qu'il a générée. *«Ça nous a permis de nous connaître. Nos enfants vont dans la même école, mais on n'avait pas forcément l'occasion de se retrouver»*, développe Alexia.

L'équilibre économique, lui, reste fragile et une troisième activité de restauration, le midi, a dû être créée. Le prévisionnel 2026-2027 laisse espérer, enfin, un bilan positif.